

Novembre 2010 n° 23



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

**"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire**

Le dimanche 21 novembre 2010 à 15h30  
**Monseigneur Michel HRYNCHYSHYN**  
 Exarque Apostolique pour les  
 Ukrainiens Gréco-Catholiques de France  
**Célébrera la Divine Liturgie dans le rite byzantin**  
**En la Cathédrale NOTRE-DAME de PARIS**  
 Pour la commémoration du 77ème anniversaire  
 de la Grande Famine en Ukraine de 1932-1933



La divine Liturgie sera suivie d'un Office  
 de Requiem œcuménique co-célébré avec  
 Monseigneur Johan DEREWIENKA  
 Evêque de l'Eglise ukrainienne  
 orthodoxe autocéphale  
 à la mémoire des 7 millions  
 de victimes de cette tragédie.

*La cérémonie est placée sous le patronage de :*  
**Son éminence le Cardinal André VINGT-TROIS**  
**Archevêque de Paris,**

*En présence de son Excellence*  
**Monsieur Oleksandr KROUPCHYSHYN**  
**Ambassadeur d'Ukraine en France**

### SOMMAIRE

**P.1** Commémoration du 77ème anniversaire  
 de la Grande Famine en Ukraine de 1932-1933.

**P.2-3** Entretien avec Olga Mandzukova-Camel, res-  
 ponsable de la chaire d'ukrainien à l'Institut National  
 des Langues et Civilisations Orientales.  
*(par Grégoire Grandjean)*

**P.4** Le métro de Kyiv fête ses 50 ans.  
*(par Camille Kurbas).*

**P.5** «Sur les traces du Yiddishland », un livre d'Alain  
 Guillemoles.

**P.6-7** 5 questions à Alain Guillemoles.  
*(par Frédéric Hnyda)*

**P.8** Rencontre avec Oksana Zabuzhko, le mardi 9  
 novembre 2010.



*La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes* est un bulletin  
 d'information privé réalisé par l'association **Perspectives Ukrainiennes**.  
 perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

### ENTRETIEN AVEC OLGA MANDZUKOVA-CAMEL

*Responsable de la chaire d'ukrainien à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales*



**Quel est votre parcours, comment en êtes-vous venue à devenir professeur de langues et de littérature à Paris ?** Je suis née à Kochel'ovo,

un village pittoresque au cœur des Carpates (Zakarpats'ka oblast'), d'un père ukrainien et d'une mère slovaque. J'ai fait mes études primaires et secondaires en Ukraine. A l'âge de 16 ans, pour des raisons familiales, j'ai quitté mon pays natal pour la Tchécoslovaquie. Pendant cinq années, de 1961 à 1966, à Prague, j'ai poursuivi mes études supérieures de russe, d'ukrainien (langues principales) et de tchèque à la Faculté de Lettres de l'Université Charles. C'est là que j'ai obtenu mon diplôme de langue et de littérature russe et ukrainienne. Alors que j'étais étudiante en 2<sup>ème</sup> année, j'ai rencontré le Professeur A. Kourimsky, directeur de la section ukrainienne, de l'Institut des Langues et Littératures Slaves de l'Académie des Sciences Tchécoslovaques. Cette rencontre a été décisive pour la suite de mon parcours. M. Kourimsky m'a proposé de collaborer à la rédaction d'un dictionnaire tchèque-ukrainien et d'une encyclopédie, ce que j'ai accepté avec joie tout en poursuivant mes études. Ce travail de « stagiaire » s'est révélé très enrichissant. En préparant de petites fiches, je découvrais au fur et à mesure de nouveaux auteurs. Ainsi je me suis passionnée pour la littérature et la recherche. Mes études universitaires terminées, je suis partie pour la France. A Paris, après une année d'études de français à la Sorbonne, j'ai appris qu'à l'Institut National des Langues et Civilisations

Orientales (INALCO), on enseignait l'ukrainien et on cherchait un enseignant. C'est à ce moment-là, en 1970, que j'ai débuté ma carrière aux Langues'O. J'y ai d'abord soutenu ma thèse de Doctorat sur le thème « Le théâtre ukrainien de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ». J'ai commencé à enseigner en qualité de répétitrice, puis, depuis 1990, comme maître de conférences. A ce titre, j'ai assuré les cours à tous les niveaux : cours magistraux et travaux dirigés et animé chaque année un séminaire de DEA (littérature ukrainienne). J'ai ensuite soutenu une Habilitation à diriger des recherches et j'ai été nommée au poste de professeur des universités. Depuis 1999, je dirige la chaire d'ukrainien. Mes 40 ans d'enseignement d'ukrainien à l'INALCO m'ont apporté et m'apportent encore une grande satisfaction et un immense plaisir.

**Quand a été créée la chaire d'ukrainien et quelle est sa raison d'être aujourd'hui ?** L'enseignement de l'ukrainien (cours d'initiation à la langue) à l'INALCO a débuté en 1938, grâce à l'appui d'André Mazon, éminent professeur au Collège de France, soucieux de compléter les études de slavistique et favorable à l'égard de la culture ukrainienne. Mais il fallut attendre 1966 que cet enseignement soit doté d'une chaire par le Décret Gouvernemental. Grâce à la création de la chaire d'ukrainien, se sont développés d'autres enseignements (littérature, histoire, arts, civilisation, diaspora, ethnographie). L'ukrainien est enseigné dans le Département Europe Centrale et Orientale. Si auparavant, pendant nombre d'années, l'ukrainien a attiré un public désintéressé et très varié, curieux de connaître la langue, la littérature ou l'histoire, aujourd'hui l'étude d'ukrainien, outre l'intérêt linguistique et culturel, peut offrir d'intéressants débouchés, notamment dans le domaine de la traduction, de l'interprétation ou de l'entreprise. L'ukrainien fait aussi partie des langues qui sont choisies pour le concours de secrétaire des Affaires Etrangères (Cadre Orient).



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

**Quels cours y sont-ils dispensés (langue, histoire, civilisation) ?** Dans le cadre de la réforme LMD (Licence- Master- Doctorat), mise en place en 2006-2007, l'INALCO propose un parcours complet d'ukrainien, reconnu par des diplômes nationaux. Il est à ce titre le seul établissement d'enseignement supérieur en France et même en Europe à délivrer ce type de diplôme. Le cursus de *la licence* est réparti sur trois années. Il est destiné principalement aux étudiants en formation initiale ou complémentaire qui souhaitent pouvoir valoriser leurs compétences en ukrainien sur le marché du travail ou accéder au master, puis au doctorat. Il comprend des enseignements de langue, de traduction et de littérature, complétés par des cours d'approfondissement (méthodologie, informatique, linguistique) : grammaire théorique, exercices, expression orale et écrite, version et thème, conversation, langue des média, littérature, géographie et histoire, les art en Ukraine. *Le Master* de l'INALCO ( Bac+5) propose aussi un parcours en études ukrainiennes.

Les étudiants peuvent préparer un Master « recherches » (linguistique, littérature, civilisation) ou un Master « professionnel » axé sur la traduction et un stage en entreprise. Ils suivent les cours en « Littérature contemporaine » et « Ukraine contemporaine, données socioculturelles et politiques par textes ». *Le doctorat* se prépare en 3 ans. Les recherches peuvent porter sur toute thématique de nature linguistique, traductologique, littéraire, historique, géographique ou culturelle liée à l'Ukraine. L'INALCO délivre par ailleurs un Diplôme approfondi d'ukrainien. Ce cursus en 4 ans est destiné aux personnes qui n'ont pas besoin de valoriser leurs compétences en ukrainien sur le marché du travail et souhaitent avant tout apprendre la langue et mieux connaître l'Ukraine.

**Ressentez-vous un regain d'intérêt pour la culture ukrainienne en France ?** Absolument. Surtout ces dernières années. Depuis l'ouverture du Centre Culturel et d'Information de l'Ambassade d'Ukraine à Paris, nous avons le plaisir de découvrir et de rencontrer de nombreux artistes ukrainiens : peintres, sculpteurs, metteurs en scène, acteurs, au travers d'expositions, spectacles, conférences, pièces de théâtre. Nos étudiants de l'INALCO ont notamment participé à deux reprises aux soirées consacrées à Taras Chevtchenko :

lecture de poèmes et adaptation théâtrale du poème « l'Aveugle ». Le *Ciné Club* par exemple propose régulièrement des films ukrainiens aux amateurs de cinéma et le *Club Littéraire* accueille chaque année des écrivains : poètes et romanciers. D'autre part, le Festival « *Regard d'Ukraine* », organisé par *l'Association Perce-neiges d'Ukraine en France*, avec un programme riche en musique, pièces de théâtre, expositions photos, concerts, a favorisé de véritables échanges artistiques et a mis en avant la création de jeunes artistes ukrainiens. Je voudrais aussi évoquer l'activité de *l'Association Française des Etudes Ukrainiennes (AFEU)*, présidée par Philippe de Suremain, ancien ambassadeur de France en Ukraine et dont je suis vice-présidente. *L'AFEU* organise régulièrement des conférences abordant des sujets dans les domaines les plus divers : allant de l'archéologie et de la préhistoire de l'Ukraine jusqu'à sa politique et sa culture actuelles. On peut constater que l'Ukraine est de plus en plus présente à Paris, à Toulouse, ville jumelée avec Kiev et surtout à Senlis, où on célèbre chaque année la reine de France Anne de Kiev. Un hommage tout particulier lui a été rendu cette année, le 15-16 mai, lors des *Journées Anne de Kiev*, à l'occasion de la célébration des 5 ans du jumelage entre Kiev-Petchersk et Senlis.

**Quelles relations entretenez-vous avec le monde universitaire ukrainien ?** Tout d'abord, depuis nombreuses années je continue à entretenir d'excellentes relations professionnelles et amicales avec plusieurs collègues - professeurs. En outre, une convention de coopération scientifique et pédagogique, dans le cadre des échanges d'étudiants, d'enseignants et de chercheurs, a été signée, entre l'Université Nationale Taras Chevtchenko et la section d'ukrainien de l'INALCO. Cette année un autre accord sera signé avec la prestigieuse Académie Mohyla de Kiev. Ces échanges s'effectuent sous forme de colloques, séminaires, conférences de même que séjours d'étudiants. Notre objectif est de resserrer les liens scientifiques et de favoriser les échanges pour une meilleure connaissance de la culture ukrainienne dans le cadre des relations entre la France et l'Ukraine.

**Propos recueillis par Grégoire Grandjean**



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

### LE METRO DE KYIV FETE SES 50 ANS

**E**n Union Soviétique, la construction d'un métro représentait un défi majeur – il devait non seulement répondre à des impératifs fonctionnels et esthétiques mais aussi stratégiques. Ainsi outre leur fonction première, les stations profondes devaient servir d'abri antiatomique.

Le chantier a débuté en 1949, en pleine période de reconstruction de la ville, Kyiv ayant été dévastée lors de la seconde guerre mondiale.

Le premier tronçon d'une longueur de 5.2 km entre les stations Vokzalna et Dnipro (Vokzalna – Université – Khrechatyk – Arsenalna – Dnipro) a été ouvert le 6 novembre 1960.

On dit que Kyiv est située, comme Rome, sur 7 collines. En conséquence, certaines stations sont situées dans les entrailles de la terre. Ainsi, la station Arsenalna, la plus profonde du métro de Kyiv, est située à 105 mètres de profondeur.

Pour relier la plateforme à la surface, les passagers doivent emprunter deux escalators consécutifs de 55,8 et de 46,6 mètres.



Aujourd'hui le métro de Kyiv possède 3 lignes, il dispose d'un tronçon aérien et enjambe le Dniepr à deux reprises.

Un ambitieux programme de développement prévoit la construction de deux lignes supplémentaires d'ici 2020 si toutefois les autorités parviennent à en assurer le financement ce qui pour l'heure est loin d'être acquis.

Quoi qu'il en soit, souhaitons un bon et heureux anniversaire au métro de Kyiv, infatigable mille-pattes de la capitale ukrainienne, qui marque les visiteurs à tout jamais par son odeur de rails si caractéristique !

**Camille Kurbas**





# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

### SUR LES TRACES DU YIDDISHLAND

#### Un pays sans frontière

Que reste-t-il du Yiddishland, cette région d'Europe centrale où vivaient des millions de Juifs, décimés par la Shoah ? L'auteur part en quête de ce territoire disparu et d'une culture ensevelie que des "porteurs de mémoire" tentent de faire revivre.

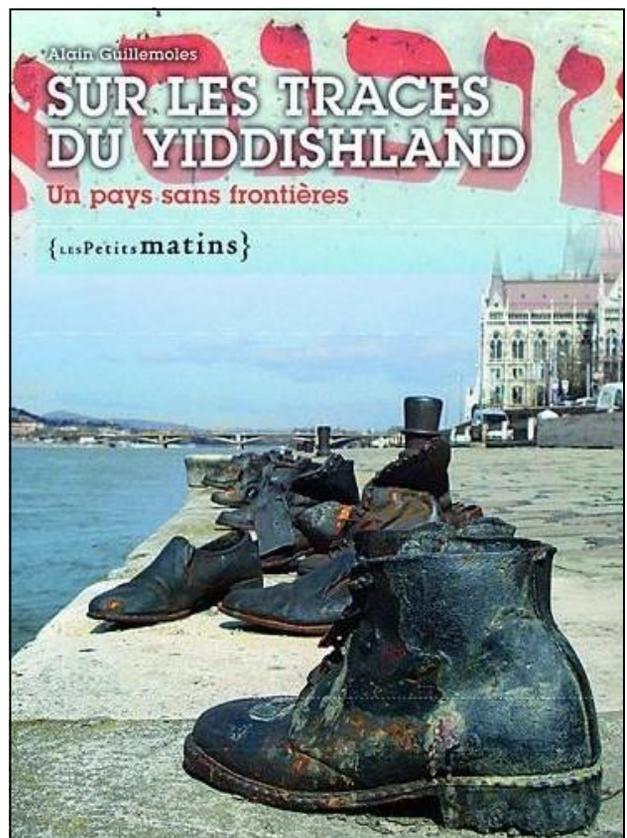
On nomme Yiddishland ce continent sans vraies frontières, en référence, bien sûr, à la langue yiddish qui unissait les communautés juives. ... Cette langue, née au XVe siècle parmi les communautés juives d'Alsace et de Moselle, s'est répandue auprès de tous les Juifs européens (Ashkénazes), l'hébreu étant réservé aux plus instruits.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, onze millions de personnes parlaient le yiddish, essentiellement en Pologne, Ukraine, Roumanie et Russie. Ce fut la langue d'un peuple sans État et de toute une civilisation, brutalement disparue.

Deux millions de personnes la parlent encore dans le monde, dont près de 40 000 en France. " Ce livre est une tentative de cheminer sur des routes à demi-effacées. Il est une collection de fragments, d'impressions, de traces arrachées au néant. "

L'auteur a ainsi enquêté à travers la Lituanie, la Pologne, en passant par l'Ukraine ou la France, à la recherche des vestiges de cette civilisation. Le texte est illustré par une centaine d'images prises par l'auteur : on y découvre des cimetières abandonnés, des synagogues transformées en salles de boxe, mais aussi des bâtiments parfaitement conservés, des musées et d'autres lieux de mémoire. On rencontre aussi des gens qui ne veulent pas oublier, comme Tomasz, qui a obtenu qu'un réverbère reste toujours allumé à l'entrée de l'ancien quartier juif de sa ville de Pologne.

*L'auteur, Chef-adjoint du service étranger au quotidien La Croix, Alain Guillemoles est journaliste spécialisé sur l'Europe centrale et l'ex-URSS et enseigne à l'université Mohyla de Kiev. Il est lui-même issu d'une famille juive de Roumanie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont Bernard Kouchner. La Biographie (Bayard, 2002). Aux éditions Les petits matins, il a publié Même la neige était orange, la révolution ukrainienne (2005) et Gazprom, le nouvel empire (2008), avec Alla Lazareva.*



**SUR LES TRACES DU YIDDISHLAND**

**Alain Guillemoles**

**Editeur : les petits matins**

**ISBN : 978-2-915-87982-7**

**En librairie le 4 novembre 2010**



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

### 5 QUESTIONS A ALAIN GUILLEMOLES

Auteur de « Sur les traces du Yiddishland »

**Quelles sont les spécificités de la communauté juive d'Ukraine ?** Ce qui m'a frappé en préparant ce livre, ce sont surtout les ressemblances dans le destin des juifs de toute l'ex-URSS. Ils ont en commun d'avoir grandi dans un système soviétique où la méfiance à l'égard des Juifs faisait partie des règles non-écrites... Mais si l'on veut chercher ce qu'il y a de spécifique aux Juifs d'Ukraine, je crois que cela tient surtout au fait que ce pays a compté, avant la guerre, des communautés particulièrement nombreuses. Avec la Pologne, l'Ukraine était sans doute le pays européen comptant le plus de Juifs. Ils avaient un poids tel, en Ukraine, que les proclamations de Simon Petlioura, par exemple, dans les années 1920, étaient faites obligatoirement en 4 langues: ukrainien, polonais, russe et yiddish. Une autre spécificité, c'est aussi qu'à partir des années 1960, un compagnonnage étroit s'est noué entre certains dissidents juifs et le mouvement national ukrainien. Je raconte ainsi comment, en 1966, le poète ukrainien dissident Ivan Dziouba est venu lire une lettre aux Juifs, à Baby Yar, lors de la commémoration non-officielle du massacre de 1941. Plus tard, il a été envoyé en camp, et notamment pour cela. Les dissidents juifs et les nationalistes ukrainiens luttèrent ensemble contre le système soviétique. De ce compagnonnage, il est resté une relation étroite qui se manifeste, par exemple, dans le fait que la meilleure université ukrainienne, l'académie Mohyla accueille aujourd'hui l'institut d'études juives. Dans mon livre, Léonid Finberg, directeur de cet institut, est interviewé. Et il parle même d'un "puissant sentiment philosémite" des intellectuels ukrainiens. Je trouve cela intéressant, car cela va à l'encontre des clichés généralement admis. Et si mon livre peut servir à faire reculer, justement, quelques clichés, il aura déjà atteint son but.



**Le renouveau identitaire des juifs d'Ukraine s'est-il accompagné d'une importante émigration ?** L'émigration a surtout eu lieu dans les années 1990. Elle était due pour une bonne part au fait que l'Ukraine traversait alors une crise économique profonde, et que beaucoup de gens, juifs ou non-juifs, ont cherché à partir. Aujourd'hui, le flux migratoire n'est plus aussi important. On peut dire qu'il a rejoint la moyenne de tous les pays européens. Il y aurait de nos jours 100.000 juifs en Ukraine, selon les chiffres officiels et 300.000, selon les estimations de chercheurs. Un million de Juifs soviétiques sont partis vers Israël dans les années 1990. Parmi eux, 300.000 à 400.000 étaient originaires d'Ukraine.



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

## *Lettre d'information*

**La mémoire du shtetl est elle toujours présente dans l'imaginaire des juifs d'Ukraine ?** Bien sûr. Mais le village traditionnel juif avec sa synagogue, son école religieuse, ses bains rituels, tel qu'on le trouve raconté dans les récits de la littérature juive, tout cela n'existe plus depuis longtemps. C'est seulement dans les livres que l'on peut trouver de quoi en avoir une idée. Je me suis rendu dans un de ces anciens shtetl, à Leczna, en Pologne. Et je raconte ce qu'il reste sur place et comment l'endroit a changé. Il est intéressant de voir comment les habitants se souviennent du passé: les plus vieux, ceux qui ont connu l'époque des massacres perpétrés par les nazis se sont tus après la guerre, pétrifiés par l'horreur dont ils avaient été témoins. Ils sont la génération du silence. Puis est venue la génération de l'époque communiste, qui a grandi dans un oubli forcé. La jeune génération redécouvre ce passé, s'y intéresse, veut en parler. Et ainsi, cette histoire que les communistes avaient voulu effacer ressurgit.

**Quelle est la situation de la culture et de la langue yiddish dans l'Ukraine contemporaine ?** Le yiddish comme langue du quotidien a quasiment disparu. Les Juifs qui se rapprochent de leurs racines apprennent surtout l'hébreu, qui a toujours été la langue d'études religieuses. Cependant, certains apprennent aussi le yiddish pour retrouver la saveur particulière de cette langue, chargée d'un humour qu'il est difficile de retranscrire. Pour ce qui est de la culture, comme vous le savez, la renaissance de la culture ukrainienne est déjà assez difficile en Ukraine, faute de moyens. Alors il serait trop ambitieux de croire qu'une vie culturelle juive peut naître à court terme. En revanche, il y a déjà un renouveau de la vie religieuse, du mouvement associatif, des écoles. Peut-être verra-t-on, dans l'avenir, surgir aussi des artistes de ces communautés renaissantes ? Mais il est encore trop tôt pour cela.

**Comment qualifieriez-vous aujourd'hui les relations judéo-ukrainiennes ?** Votre question exige une clarification. L'une des premières mesures adoptées par Léonid Kravtchouk, le premier président ukrainien, après l'indépendance, en 1991, fut de supprimer la mention de la nationalité sur le passeport. Cela revenait à dire que tous les citoyens d'Ukraine sont des Ukrainiens, qu'ils soient Juifs, Tatars ou même Russes. Cependant, si votre question porte sur le fait de savoir si les Juifs se sentent bien en Ukraine, je crois que c'est le cas. Mais il faudrait le leur demander ! On touche là, en tout cas, à un sujet particulièrement délicat: celui de l'antisémitisme. L'Ukraine est souvent montrée du doigt, de l'étranger, comme étant un pays où existe un fort antisémitisme. Or d'après ce que j'ai vu et entendu, durant mes reportages en Ukraine, ce n'est pas le cas. Il y a bien sûr certains problèmes, comme partout. Mais les juifs ukrainiens que j'ai rencontrés ne considèrent pas qu'ils vivent dans un environnement qui leur est particulièrement hostile. Ils pensent plutôt que le reste du monde juif est mal informé à ce propos, préférant rester dans la caricature plutôt que de s'intéresser à la réalité. Ainsi, à la synagogue de Kiev, on m'a montré un arbre planté en hommage au Métropolitain Andreyi Sheptytsky. Les Juifs d'Ukraine voudraient que cet homme d'Eglise ukrainien soit honoré du titre de "Juste parmi les nations", pour avoir sauvé 150 enfants juifs durant la seconde guerre mondiale. Mais le Mémorial de Yad Vashem, en Israël, s'y oppose. Le Mémorial accuse Sheptytsky d'avoir "trop bien accueilli" les Allemands. Or d'après les Juifs d'Ukraine, ce reproche est totalement infondé. Les Juifs ukrainiens sont donc fâchés contre Yad Vashem. Mais ils n'arrivent pas à le faire changer d'avis. Alors, en attendant, pour dire leur gratitude à Sheptytsky, ils ont planté cet arbre, juste à l'entrée de la synagogue. Voilà par exemple un signe que les relations entre les Juifs et les Ukrainiens sont bien meilleures que ce que l'on croit, parfois, vu de l'extérieur !

**Propos recueillis par Frédéric Hnyda**



# PERSPECTIVES UKRAINIENNES

*Lettre d'information*

УКРАЇНСЬКИЙ ЛІТЕРАТУРНИЙ КЛУБ  
LE CLUB LITTÉRAIRE UKRAINIEN

Зустріч з  
**ОКСАНОЮ ЗАБУЖКО**

Rencontre avec  
**OKSANA ZABUZHKO**

*(SOIRÉE LITTÉRAIRE EN UKRAINIEN)*



Вівторок 9 листопада 2010 о 19 год  
Культурний центр Посольства України

Mardi 9 novembre 2010 à 19 heures  
Espace culturel de l'Ambassade d'Ukraine

22 avenue de Messine, Paris 8e